

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

BASTIEN SANS MAIN



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

2

BASTIEN SANS MAIN

4

LES MOTS DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

6

PREMIERS CONTACTS AVEC LE SPECTACLE

10

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

14

LES ACTIONS PORTÉES PAR LE THÉÂTRE DU PHARE

BASTIEN SANS MAIN

Rebecca est une maîtresse de maternelle qui a peur de tout; de la pluie,
du beau temps et même des toboggans.
Elle a dans sa classe un petit garçon que personne ne comprend,
un petit garçon qui ne parle pas
et à qui personne ne veut donner la main.
Rebecca va tout faire pour que ce petit Bastien
trouve sa place dans la classe...
quitte à déplacer des montagnes !
C'est finalement une histoire où chacun va changer la vie de l'autre...

Un spectacle du projet *Des pieds et des mains*

L'Académie Fratellini, école de cirque, nous avait commandé un spectacle
en direction des maternelles avec les apprentis circassiens de 3^{ème} année.
Ce n'est pas un mais deux spectacles *Nathan longtemps* et *Bastien sans main*,
que nous avons créés avec à chaque fois un binôme :

Ces spectacles ont été écrits par Antonio Carmona, auteur poète et éducateur au regard
tendre pour lequel Olivier avait eu un vrai coup de cœur
après la lecture de *Maman a choisi la décapotable*.

Son humour, la profondeur des thématiques qu'il traite et un parcours de vie
qui les rapprochait ont eu tôt fait de les convaincre de travailler ensemble.
Le premier temps de travail a eu lieu dans un petit village du centre Bretagne,
à Lanvéneq. C'était la première de nos deux résidences d'écritures avec Antonio
Carmona, mises en œuvre avec le soutien complice d'Élise Lebret et de l'équipe du
Strapontin, scène des arts de la parole de Pont Scorff. Le personnel enseignant de la
petite école maternelle locale a su nous faire une place, nous accueillir au milieu des
enfants, nous laisser expérimenter nos lectures, nos écritures.
Et c'est de cette compréhension mutuelle qu'est né ce projet.

L'auteur du roman

Antonio Carmona est né en 1991 à Nîmes, dans le sud de la France. Il s'est d'abord formé au jeu d'acteur
au Conservatoire d'art dramatique de Marseille, avant de suivre une formation d'artiste clown à l'école du
Samovar à Paris. En 2012, il fonde la compagnie *Si Sensible* dont il assure l'écriture des spectacles. En tant
qu'auteur, il est publié dans la collection « Théâtrales Jeunesse » pour *Les Pieds sous la table* (paru dans le
recueil Divers-cités 2), *Le cœur a ses saisons*, *Maman a choisi la décapotable* et *Il a beaucoup souffert Lucifer*.
Maman a choisi la décapotable a reçu le Prix Les jeunes lisent du théâtre 2018, ainsi que le Prix des Lecteurs
de Théâtre du Cher 2018-2019, et a notamment été repéré par le Prix Annick-Lansman 2016, le Théâtre
national de Toulouse et le comité de lecture ALT. En dehors de ces publications, Antonio répond aussi à des
commandes d'écriture pour différentes structures et compagnies de théâtre, et anime régulièrement des
ateliers d'écriture et de mises en voix à destination du public scolaire.
En 2020-2021, il est l'auteur associé à THEA, l'action nationale d'éducation artistique conçue et mise en
œuvre par l'Office central de la Coopération à l'École (OCCE).
Ses textes oscillent malicieusement entre humour grave et mélancolie bondissante.

La compagnie du Théâtre du Phare

La compagnie Théâtre du Phare porte les projets artistiques d'Olivier Letellier, croisant l'art du récit
avec différentes disciplines (théâtre, théâtre d'objet, photographie, vidéo, création sonore, danse, cirque...),
en direction de tous les publics. Ouverture, partage et sensibilisation sont les piliers
de sa démarche artistique. Le conte est un socle extrêmement important : il s'agit d'histoires qui
survivent et s'enrichissent des prismes sociétaux, et favorisent ainsi la rencontre et l'échange.
Chacun des projets d'Olivier Letellier cherche à mettre en lumière le cœur de ce que raconte l'histoire,
avec simplicité et clarté, afin que les publics « jeunes » dans leur expérience de spectateurs
puissent recevoir le spectacle et s'en nourrir à leur façon.

L'équipe qui a participé au spectacle de *Nathan longtemps*

Antonio Carmona, auteur

Olivier Letellier, metteur en scène, il dirige les comédiens, choisit la lumière, les décors, la musique...

Jérôme Fauvel collaborateur artistique

Matteo Prosper assistant à la mise en scène

Ariane Brousse comédienne interprète le personnage de Rebecca

Simón Aravena jongleur, il joue Bastien

Antoine Prost Le créateur son a créé la bande-son du spectacle à partir de musiques, bruitages...

Sébastien Revel scénographe et créateur lumières

Il a dessiné et construit les décors et par la lumière, il met en valeur les éléments scéniques, créé des
ambiances, des sensations en choisissant les lumières adaptées, les couleurs, les intensités ou la force des
ombres.

Isa Hafid assistante scénographe, elle aide le scénographe dans la réalisation de la scénographie



LES MOTS DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Antonio Carmona, auteur

Ce que j'aime avant tout, c'est raconter des histoires et que chacun puisse s'en faire le film dans la tête. Je crois très fort au pouvoir des histoires, lorsqu'on lit, écoute, regarde, joue une histoire, on arrive à comprendre des choses sur nous-même, sur notre sensibilité et sur le monde qui nous entoure. Je pense que l'on peut parler de tout avec les enfants, à condition de trouver les bonnes images, les bonnes métaphores et le décalage, le pas de côté nécessaire.

Bastien sans main pose de son côté la question de l'exclusion sociale, de la différence et ce sont des thématiques auxquelles je suis très sensible. Je souhaitais au travers de cette histoire parler de la différence d'un petit garçon dans une classe de tout petits, et plus particulièrement d'une adulte qui l'accepte et qui va tout faire pour que cette différence soit intégrée par la classe.

Jérôme Fauvel, collaborateur à la mise en scène

Je trouve qu'il y a une nécessité de raconter au mieux des histoires pour servir la société de demain. C'est pour toutes ces choses-là que l'on fait du théâtre, même pour les adultes. Et puis, ce qui est grisant c'est que plus ils sont petits, plus il va y avoir de l'immédiateté et de la sincérité dans leurs retours. Le texte de *Bastien sans main* me touche beaucoup dans son rapport avec ce handicap qui est difficile à saisir et ce que doivent vivre aussi des parents qui ont des enfants autistes ou les professeurs qui n'ont pas forcément les moyens pour accompagner ces enfants. Ça met en lumière la question de la désobéissance : parfois il y a des choses qu'on n'a pas le droit de faire, pourtant ça nous semble juste de les faire.

Matteo Prospero, assistant à la mise en scène

Ce sont la rencontre, le croisement entre différentes disciplines, ainsi que la relation entre la parole et l'objet qui, dans le travail d'Olivier Letellier, ont suscité mon désir de travailler sur ce projet. Le texte de *Bastien sans main* a une résonance particulière chez moi : Ma mère travaillait comme neuropsychiatre infantile. La première fois que j'ai lu le texte d'Antonio Carmona, je n'ai pas compris tout de suite que Bastien était autiste jusqu'au moment où le docteur pose son diagnostic. Cette surprise était magnifique. Quand j'ai lu le mot "autiste", je l'ai lu sans drame, sans douleur, avec simplicité.

Ariane Brousse, comédienne

Ce qui m'a énormément plu dans *Bastien sans main*, c'est de parler avec des tout-petits de la différence. A partir du moment où on essaie de comprendre la différence, la tolérance prend alors le pas sur le rejet et on va pouvoir tendre la main. C'est important d'en parler dès le plus jeune âge car je pense que l'on peut être abîmé dès l'enfance et que ça peut laisser des marques durables jusqu'à l'âge adulte.

Ce que j'apprécie dans ce projet et dans le travail d'Olivier Letellier en général, c'est la place donnée au langage du corps, où l'émotion naît d'un mouvement, d'un geste, d'un son, et qui est souvent le langage de plusieurs corps d'artistes qui se rencontrent, s'harmonisent ou se bousculent. Je trouve ça très poétique, ça fait rêver et ça laisse une place immense à l'imaginaire. En tant qu'artiste, j'ai envie de continuer à développer et à explorer ça avec mon équipe. C'est en ce sens que ce duo avec un circassien jongleur représente pour moi une grande force. Il permet de découvrir un autre rapport au corps, à l'objet, faisant écho à mon expérience en G.R.S, pour ensuite trouver un langage à deux pour communier et raconter une histoire ensemble.

Simón Aravena, circassien

Le personnage de Bastien me parle car souvent dans le cirque, nous, les jongleurs, sommes vus comme des autistes : on s'entraîne seul, chacun dans notre bulle et on répète pendant des heures un mouvement répétitif.

Dans *Bastien sans main* l'acte de bravoure de l'institutrice me touche profondément : elle va contre elle-même, contre ses peurs, contre le système, contre sa hiérarchie et les règles qu'imposent son métier. Elle va suivre son instinct et l'amener chez un médecin. Elle est le point d'ancrage, la clé de voûte, celle qui change tout. Avec ce spectacle, j'ai envie de défendre la réalité, je n'ai pas envie de présenter une illusion. J'ai envie de raconter la vie, la vraie, et pas forcément la partie la plus douce, parce que c'est là où elle est la plus belle, la plus complexe et la plus juste.

Augustin Rolland, costumier

Ce que je trouve beau dans ce projet, c'est la relation entre l'adulte et l'enfant, et surtout comment l'adulte peut être transformé par le regard de l'enfant. Je suis très sensible aux rapports qu'entretiennent les enfants au monde, et je pense qu'ils ont des choses à nous apprendre sur la manière de le regarder et l'appréhender. Ces spectacles abordent à mon sens des choses fondamentales, à la fois sur la construction et l'intégration, mais aussi dans toutes les répercussions et les marques que ça laisse. Ce qui me plaît dans ces créations c'est le rapport très joyeux à la représentation, et qui n'empêche pas de penser et de transmettre des images très poétiques. Ma conception du théâtre, elle s'inscrit dans ce rapport-là, que ce soit pour des enfants ou des adultes : jouer des artifices et des codes du théâtre. C'est ça qui est beau : quand on rentre complètement dedans, et qu'on finit par croire en cette réalité décalée. Le costume fait, pour moi, partie intégrante du spectacle. Il contribue à raconter l'histoire, lui aussi a des choses à dire : des choses inattendues et pas forcément logiques, on trouve alors deux histoires en parallèle qui se complète et se nourrissent.

Antoine Prost, création sonore

Mon travail en tant que réalisateur son est de me mettre au service de la mise en scène, de l'histoire que l'on a envie de raconter. Chaque projet possède une esthétique particulière, et il faut tenir compte du public auquel on s'adresse. Le son est un outil qui permet de stimuler l'imaginaire, et il faut être conscient que l'imaginaire d'un enfant de quatre ans n'est pas le même que celui d'un adulte qui a vécu dix fois plus longtemps !

Les textes de ces deux créations sont très forts, extrêmement intelligents dans l'écriture et posent des questions qui me semblent essentielles.

Pour *Bastien sans main*, nous nous dirigeons vers quelque chose de plus onirique, de moins palpable, s'inscrivant dans un univers qui permet la rêverie, celle d'un petit garçon enfermé dans sa bulle.

Sébastien Revel, scénographe

Dans ma façon de travailler, la scénographie émerge selon moi du travail, des expérimentations au plateau et des échanges avec les différents membres de l'équipe. C'est le plateau qui décide ce qui est juste.

Pour cette création destinée à des maternelles j'ai eu le souhait, avec Olivier, d'intégrer "l'assise" au projet de scénographie. Dans cette volonté de proposer un spectacle autonome et itinérant, il était important de créer un gradinage et des sièges adaptés aux tout-petits. Aller au théâtre, ça peut être perturbant pour les enfants : ils arrivent dans une salle qui n'est pas adaptée à leur échelle, pour les plus petits on leur donne des rehausseurs, et toute cette logistique d'installation peut les mettre dans une certaine tension. J'ai pu observer sur une précédente création les différentes réactions de ce public si particulier, notamment sur les rythmes et les cycles de concentration. La scénographie va alors, à mon sens, poser la question du contexte de l'écoute : "Comment on installe les enfants pour leur raconter une histoire ? ". C'est à cet endroit que j'ai envie de travailler, sur l'écoute et son environnement.

Donc c'est parti de là, je me suis dit, on va faire quelque chose pour les maternelles et ce sera aux adultes de s'adapter.

Propos recueillis par Julie Escure, en stage à la Compagnie saison 19-20

PREMIERS CONTACTS AVEC LE SPECTACLE

L'affiche du spectacle



Qu'est ce que vous voyez sur l'affiche ?
Connaissez-vous l'expression «avoir la tête dans les nuages» ?
Qu'est-ce-que ça peut vouloir dire ?
C'est une expression imagée pour parler de quelqu'un qui a tendance à rêver. On imagine que sa tête se situe dans les nuages et donc qu'il n'a aucun sens des réalités qui l'entourent.

Le titre

Bastien sans main

Quelle information nous donne ce titre ?
Pourquoi «sans main» ? C'est un titre imagé.
Qu'est-ce-qu'il veut dire ?

Voici un petit extrait de texte qui pourra vous donner l'explication.

Dans cet extrait, c'est Rebecca, la maitresse de Bastien qui parle :

*J'avais mis un peu de temps pour comprendre que Bastien n'était pas un garçon comme les autres...
Bastien était seul tout le temps parmi les enfants. Tout le temps et même à chaque fois. Son regard ne croisait jamais personne. Comme si les autres étaient... trop dangereux pour lui.
J'avais beau dire « Soyez ami avec Bastien, sinon plus de tuba sous la pluie ! »...
{...} Personne ne voulait s'amuser avec lui.
Très vite, à cause de moi qui répétait sans cesse :
« Donnez la main à Bastien ! »...
les autres enfants ont commencé à se moquer et à l'appeler
« Bastien sans main ».
« Bastien sans main ! »*

C'est Rebecca qui va nous raconter son histoire, sa rencontre avec Bastien, un enfant différent des autres.

PREMIERS CONTACTS AVEC LE SPECTACLE

Les personnages



Simón Aravena



Ariane Brousse

Dans ce spectacle, il y a deux personnages principaux :

Rebecca, maîtresse de maternelle, jouée par Ariane Brousse. Elle veut tellement bien faire et que la journée dans la classe se déroule pour le mieux, qu'elle en est toute stressée. Son manuel « des choses rassurantes de la vie » ne lui suffira pas pour apprendre à connaître ce nouvel élève...

Bastien, petit garçon de cinq ans et demi, joué par Simón Aravena reste seul, dans son monde et ne parle pas. C'est très compliqué de se faire comprendre par Rebecca et les autres enfants.

Il y a d'autres personnages : la maman de Bastien, un docteur, d'autres élèves, qui seront présents également mais pas « incarnés » par des comédiens.

Ce sont des objets qui les représentent. Pas n'importe quel objet.

Un objet, qui a une signification particulière dans l'histoire.

Sans t'en raconter trop, je dirais juste que le premier mot prononcé par Bastien est : « Saussures ».

Si tu regardes bien les photos, tu les verras ces « Saussures ».

C'est la magie du théâtre : pouvoir raconter une histoire grâce à des objets.

PREMIERS CONTACTS AVEC LE SPECTACLE

Extrait de texte

Rebecca : Dans ma classe de vieille maîtresse-panique, mes journées de maternelle ressemblaient plutôt à ça :

Bonjour les enfants, restez calme et rentrez dans le rang !

Donnez la main à Bastien !

Interdit de courir à côté des porte-manteaux !

Qui a tiré le tee-shirt de Bastien ?

Lilou, j'ai pas besoin d'un perroquet !

écoutez et répétez après moi !

« Tous ensemble en récré » et on donne la main à Bastien !

Fermez vos manteaux et pensez à votre crème solaire !

Bastien joue avec les autres ! Les autres, jouez avec Bastien !

Nathan ! Interdit de faire des bisous sur la bouche d'égout !

Allez dans la salle de sport !

Donnez la main à Bastien !

Bastien répond quand on t'appelle !

Stella, ne te jette pas contre le mur !

Ralentissez en vitesse !

Montez sur les vélos !

Descendez de l'échelle !

Pourquoi le vélo de Bastien il est tombé ?

Aidez le !

Laissez le tranquille !

Qui a mis des mouches dans ses cheveux ?

Où est la tapette ? Où sont les clefs de la bibliothèque ?

Donnez la main à Bastien !

Prenez un livre ! Non, pas celui-là !

Bastien, parle à tes camarades si tu veux te faire des amis !

Lilou ! dans la bibliothèque c'est chut et re-chut !

Relevez-vous on y va !

Donnez la main à Bastien ?

Bon, ben c'est moi qui donne la main à Bastien alors !

Non on dit pas il est bizarre on dit il est très particulier !

Avancez devant et gardez un œil derrière !

Regardez à gauche et à droite avant de prendre votre goûter !

Ne me laissez pas toute seule avec Bastien !

Oui on y va !

Non on attend !

Donnez la main à Bastien !

Mettez vos casques et attachez vos ceintures avant de sortir de l'école !

Fin de la journée !

Un temps puis reprend.

J'avais mis un peu de temps pour comprendre que Bastien n'étais pas un garçon comme les autres... Qu'avec lui les méthodes pour être une bonne maîtresse, celles qu'on lit dans les livres...

ça ne marcherait pas...

D'abord, il ne parlait pas.

Les mots c'était nada.

Mais vraiment zéro.

Bastien : J'étais comme motus et bouche cousue.

Rebecca : Ni « Maman », ni « Papa », RIEN. Aucun mot ne sortait de la bouche de Bastien. A 5 ans et demi quand même, c'était étrange, non ?

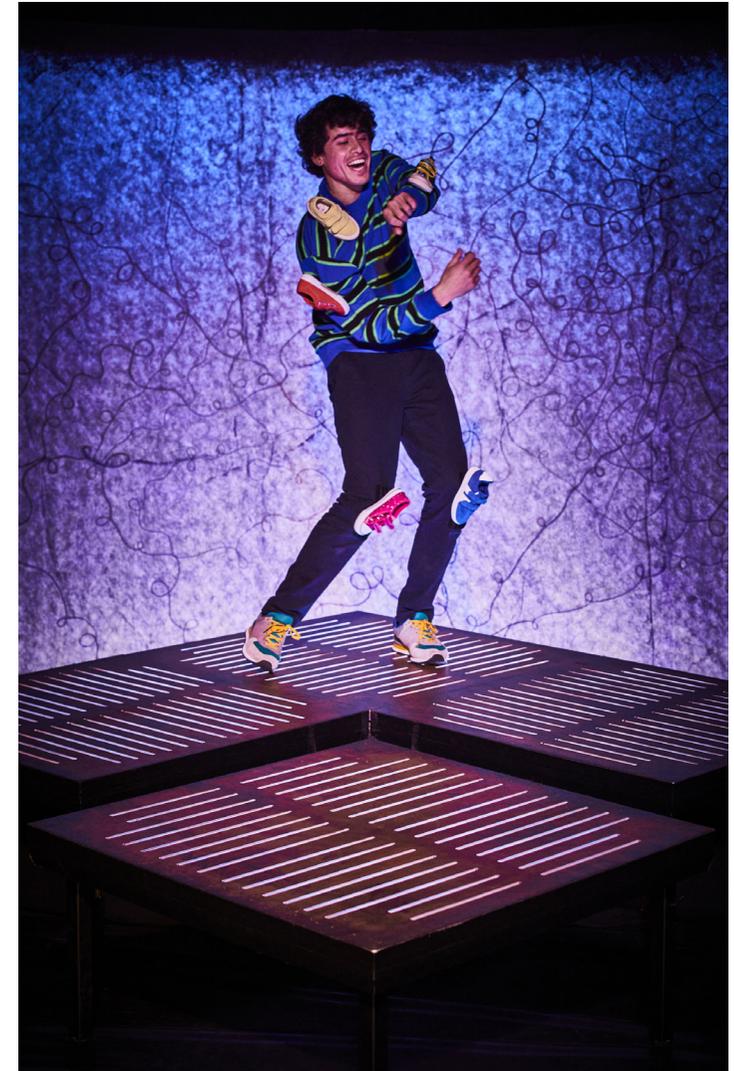
PREMIERS CONTACTS AVEC LE SPECTACLE

Les chaussures au centre de la relation

Rebecca découvre que Bastien a une passion, les chaussures. Cet engouement pour les scratch, les lacets et les semelles peut tourner à l'obsession. En s'intéressant à sa passion, Rebecca va rentrer en communication avec son élève beaucoup plus facilement. Soudain Bastien partage à la classe tout un univers, riche de mots et d'expressions. Il adore aussi manipuler et jouer avec les chaussures.

Simon, l'acteur qui joue Bastien, aime lui aussi jouer avec des objets. Il est jongleur et va faire voler et danser des balles et des chaussures pendant le spectacle. Le jonglage est un des arts du cirque, pratiquée partout dans le monde depuis très longtemps. Elle consiste aux lancements et rattrapages d'objets en l'air de manière continue. Ce mouvement perpétuel de balles dans les mains du jongleur peut faire penser au surgissement des pensées et des émotions de Bastien (vives et qui reviennent en boucles) ou encore, aux repères qu'il met en place et qu'il ne change pas pour se rassurer (jouer avec les chaussures, ne pas manger de carottes).

Les chaussures et les balles sont donc centrales dans l'histoire que nous raconte Rebecca. Car, comme pour ses autres spectacles, l'objet est pour Olivier Letellier une porte d'entrée de l'imaginaire, de l'histoire racontée, du conte adressé au public. Parce qu'il fait partie du quotidien de chacun, il crée une relation de complicité et de connivence entre la salle et la scène. Bien qu'il est une forme connue, on ne le reconnaît jamais. L'objet est le point de rencontre à partir duquel on s'évade, une clé vers l'univers poétique et notre imaginaire collectif. Il transporte parfois physiquement les personnages dans l'histoire qu'ils racontent, il les déplacent, les hissent jusqu'au point culminant du récit. Il est aussi une porte temporelle, un sas, un passage qui se jouera des ellipses du récit. L'objet est essentiel, car porteur d'imaginaire, voire transporteur de celui-ci. Car il ne le fige jamais. Tantôt grille, barrière, banc, hélicoptère, sac à main....L'objet n' « agit » pas, il prend forme dans les gestes des comédiens.



RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Jeu d'improvisation : la marionnette chaussure

Amusons-nous à manipuler nos chaussures pour animer un personnage.

Le réveil de la chaussure

On commence par observer sa chaussure, sa forme, son poids, ses couleurs et ses matières. On maintient notre chaussure d'une manière qui nous laisse y deviner un visage. On imagine que la chaussure dort encore et qu'elle respire. Pour la faire respirer justement, il faut suivre sa propre respiration pour donner le rythme à la chaussure (la chaussure s'élève légèrement sur l'inspiration et se relâche sur l'expiration). Ensuite, il faut lui trouver/chercher des yeux. C'est pratique car notre marionnette chaussure sait toujours où regarder maintenant.

Faisons vivre des émotions à nos chaussures :

- Tristesse (chaussure attirée par le sol, soupir)
- Joie (chaussure attirée vers le haut, l'extérieur, soupir de contentement, sourire, rire...)
- Colère (tremblements, nervosité, grognements)
- Peur (contractions des paumes et des doigts, sursauts)

Les registres de chaussures : On peut donner d'autres styles à notre chaussure et jouer l'état qui lui correspond. Un personnage naît peu à peu.

- chaussure de sport : essoufflée
- chaussure à talon - fière
- bottes - lentes et lourdes
- pieds-nus : décontractées

Questions / réponses

L'adulte peut poser des questions fermées (en lien avec l'histoire) aux chaussures et elles doivent répondre par oui ou par non. Au début par des hochements, puis la voix de la chaussure apparaît.

Exemple : « Est-ce que vous avez donné la main à Bastien ? »
« Est-ce que Bastien aime les carottes ? » etc.

Faire parler les chaussures

Répéter une phrase du texte et faire bouger la chaussure au rythme de la parole prononcée.

En s'adressant à un(e) camarade, à l'enseignant(e) ou au public.

Rebecca : « Interdit de dire j'ai dit » : autoritaire, paniquée, douce...

Enfant : « Bastien sans main ! » : moqueur

Enfant : « Pourquoi il est bizarre Bastien ? » : interrogatif.

Maman : « Est-ce qu'on s'est inquiété ? Non maîtresse ! » sarcastique : ton ironique moqueur (pas méchant).

Faire apparaître le personnage avec une voix, une gestuelle particulière...

Si les enfants se sentent à l'aise, on peut organiser un dialogue improvisé de chaussure, en reprenant une situation du spectacle par exemple.

Ex : rencontre entre la maman et Rebecca ou avec le médecin.

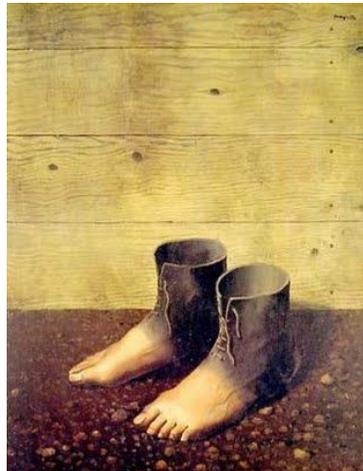
RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Les chaussures dans l'art

Elles font partie de l'imaginaire des contes de fées avec les bottes de sept lieues et les chaussures de vair de Cendrillon. Les chaussures, comme les vêtements renseignent beaucoup sur la vie des gens qui les portent. Elles expliquent la culture, les mentalités, l'histoire d'une société et reflètent le prestige de ceux qui les portent ou l'inverse la misère et la pauvreté. La forme des chaussures peut varier à l'infini, notamment en fonction de la mode et du statut social. Très tôt, elles ont joué un rôle important et signifiant dans l'art.



Vieux Souliers aux lacets (Vincent Van Gogh, automne 1886) Van Gogh, 1886, Vieux souliers, la chaussure devient un sujet du tableau. Un objet digne d'être représenté pour lui même. Ce tableau est l'un des plus connus parmi les Souliers peints par Van Gogh. Le style est proche de sa manière hollandaise. Selon Jacques Derrida, ce n'est pas une « paire de souliers » car ils sont dépareillés. Pourquoi ces souliers ont-ils autant fait parler? Pourquoi est-ce qu'ils nous intriguent toujours? Peut-être parce qu'ils ont cette capacité étrange à nous faire marcher !



Le Modèle Rouge, de Magritte - 1935 Magritte dans cette toile transforme les chaussures qui deviennent pieds. C'est une peinture surréaliste qui montre bien comment nous considérons cet accessoire comme un prolongement du pied. Une œuvre surréaliste se compose généralement d'éléments inattendus, qui n'ont pas forcément de lien les uns avec les autres.



Dialogue from DNA, Chiharu Shiota, 2004. Photograph by Sunhi Mang, courtesy of the artist and ADAGP, France, 2017, Japan L'œuvre de la Japonaise Chiharu Shiota, une installation regroupant 500 souliers. Une belle installation sur la notion de société, de communauté qui symbolise la fraternité des hommes au-delà de leur diversité .

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Les chaussures dans les contes



« Le petit Poucet s'étant approché de l'ogre, lui tira doucement ses bottes, et les mit aussitôt. Les bottes étaient fort grandes et fort larges ; mais comme elles étaient fées, elles avaient le don de s'agrandir et de s'apetisser selon la jambe de celui qui les chaussait, de sorte qu'elles se trouvèrent aussi justes à ses pieds et à ses jambes que si elles avaient été faites pour lui. »

Le Petit Poucet est un conte appartenant à la tradition orale, retranscrit et transformé par Charles Perrault en France et paru dans *Les Contes de ma mère l'Oye*, en 1697. C'est également le nom du personnage principal de ce conte.

Gravure publiée dans les *Contes de Charles Perrault* avec des dessins par Gustave Doré, 1862.



« Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la marraine, qui ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres. »

Dessin de Gustave Doré, gravure sur bois de Louis Brevière. Gravure publiée dans les *Contes de Charles Perrault* avec des dessins par Gustave Doré. J. Hetzel (Paris), 1862, p. 26.



« Il était un cordonnier qui, par suite de malheurs, était devenu si pauvre, qu'il ne lui restait plus de cuir que pour une seule paire de souliers. Le soir il le tailla afin de faire les souliers le lendemain matin ; puis, comme il avait une bonne conscience, il se coucha tranquillement, lit sa prière et s'endormit. Le lendemain, à son lever, il allait se mettre au travail, quand il trouva la paire de souliers toute faite sur sa table. Grande fut sa surprise ; il ne savait ce que cela voulait dire. Il prit les souliers et les considéra de tous côtés : ils étaient si bien faits qu'il n'y avait pas un seul point de manqué ; c'était un vrai chef-d'œuvre. »

Les nains magiques d'après les frères Grimm publié dans *Contes de l'enfance et du foyer*, 1812 - Les lutins. Illustration anonyme (1915)

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

La différence

L'adjectif « différent » signifie : qui n'est pas semblable, pas identique, pas comme les autres. La différence se situe toujours par rapport à quelque chose, à quelqu'un d'autre ou à une norme. Ça serait quoi une attitude normale par rapport à un comportement anormal, bizarre, étrange ?

Comment on sait ce qui est la norme et ce qui est la marge ?

Les différences rendent unique chaque individu. On est tous(tes) différent(e)s mais certaines particularités se voient plus que d'autres. C'est à ce moment-là que les personnes peuvent subir de l'exclusion.

Avez-vous déjà eu l'impression d'être dérangé par une différence ?

Après réflexion, vous sentiriez-vous encore dérangé(e)s ?

Faut-il cultiver ses différences selon vous ?

Bastien se sent seul au début dans la classe.

Est-ce que vous connaissez ce sentiment ? Cette sensation de solitude ?

Connaissez-vous des solutions pour que chacun(e) ne se sente pas seul ?

Coin lecture

3-5 ans

Trop ceci, trop cela, caroline Palayer, Frimousse 2002

Petite tache, Lionel Le Néouanic, Grandes personnes 2011

La fleur qui dérange de Zazie Sazonoff et Elsa Devernois, Lire c'est partir 2002

Elmer, David Mckee, 1989 L'école des loisirs

L'une et l'autre, Anne Crausaz, Memo, 2013

Comme tout le monde, Charlotte Erlih, Marjolaine Leray, Talents Hauts, 2017

Dès 5 ans

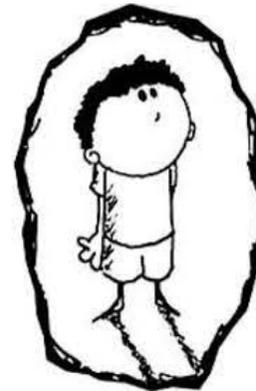
Il était plusieurs fois une forêt, Elisa Géhin, Actes Sud 2009

6 à 8 ans

Une histoire à quatre voix, Anthony Browne, L'école des loisirs, 1998

Jean de la lune, Tomi UNGERER, 1969 L'école des Loisirs

Films d'animation



Mon petit frère de la lune - durée 5mn

Très connu, ce film d'animation a été réalisé par Frédéric Philibert, papa d'un enfant autiste et donne la parole à sa grande sœur qui nous raconte comment vit son petit frère.

Le voir sur internet :

<https://www.fondationorange.com/Mon-petit-frere-de-la-lune-par-Frederic-Philibert>



La petite casserole d'Anatole

Anatole traîne derrière lui une petite casserole. Elle lui est tombée dessus un jour... On ne sait pas très bien pourquoi. Depuis, elle se coince partout et l'empêche d'avancer. Un jour il en a assez. Il décide de se cacher. Pour ne plus voir et ne plus être vu. Mais heureusement, les choses ne sont pas si simples...

Un livre publié en 2009 chez Bilboquet

Un film d'animation d'Eric Montchaud (production JPL films)

<http://jplfilms.com/?portfolio=la-petite-casserole-danatole>

LES ACTIONS PORTÉES PAR LE THÉÂTRE DU PHARE

En création comme en tournée, le Théâtre du Phare privilégie l'échange avec les publics de ses spectacles, quels que soient leur âge ou leur expérience de la scène.
Nous proposons des rencontres, ateliers de théâtre, d'écriture et d'expression corporelle, répétitions publiques, stages à destination des publics scolaires, enseignants, familiaux, amateurs.
Tous nos projets sont construits en partenariat avec les établissements d'accueil, en fonction de leurs demandes et des spécificités des publics concernés.

APRÈS LA REPRÉSENTATION

Le bord plateau est proposé à chaque fin de représentation, temps d'échange privilégié afin que les élèves partagent avec le comédien leur ressenti sur le spectacle.

ATELIERS EN CLASSE

Atelier autour de *Bastien sans main*

Les enfants vont pouvoir...

Plonger dans l'univers du spectacle avec des jeux d'expression autour des émotions, des sensations et du mouvement.

Découvrir les relations entre Rebecca, Bastien et les autres enfants en la racontant avec les mots et le corps.

Explorer la manipulation des objets à travers la marionnettisation des mains, des balles et des chaussures.

Cet atelier s'appuiera sur une mallette pédagogique, qui contient :

Des visuels en grands formats : les photographies et l'affiche du spectacle pour faciliter l'échange et déployer l'imaginaire des enfants.

Des petites chaussures, des balles de jongles et des tissus pour explorer les jeux avec des objets.

Des extraits de texte des spectacles pour pouvoir se plonger dans les mots de l'auteur.

L'atelier du spectateur

Cette séance se fait de préférence en amont du spectacle et a pour objectif de sensibiliser les élèves à la pratique théâtrale en particulier l'expérience de prendre la parole en public, de se mettre en jeu, et ainsi de passer de l'ombre à la lumière. Cette première expérience au plateau permet d'éveiller les sens et d'aiguiser le regard des élèves. Ils seront ainsi plus réceptifs et disponibles lors de la représentation.

L'atelier théâtre d'objets

Cette séance s'articule autour des thématiques du spectacle et a pour objectif de faire expérimenter aux élèves le jeu théâtral avec des objets : il s'agit de faire découvrir et de faire tester toutes les ressources des objets lorsque ceux-ci deviennent partenaires de jeu. Cette expérience au plateau permet de sensibiliser les élèves au langage des objets.

L'atelier « Phare »

Il s'agit de sensibiliser les élèves au théâtre-récit.

Comment raconter une histoire ?

Comment devenir un personnage ?

Comment raconter une histoire difficile avec humour et distance ?

Ces enjeux récurrents dans les créations de la compagnie sont expérimentés en classe avec les élèves.

PROJET KILLT - AUTOUR DES ECRITURES THEATRALES CONTEMPORAINES

Dédié à l'écriture théâtrale contemporaine pour la jeunesse depuis 2004, le Théâtre du Phare crée des spectacles et développe de nombreuses actions autour de la lecture à voix haute, rassemblées sous le label KILLT pour Ki Lira Le Texte. Car, si peu de doigts se lèvent en classe à cette question du professeur (« Qui lira le texte ? »), peu de voix s'élèveront par peur d'être entendues, critiquées, notées. Et, puisque lire à haute voix c'est déjà dire à l'autre, nous voulons « dédramatiser » cette pratique en la sortant de l'exercice scolaire.

Parcours KILLT

Parcours hybride, autant spectacle qu'atelier, une visite guidée qui se réinvente en fonction des lieux et des textes et invite les spectateurs à la lecture. Forme ludique, où le comédien est lecteur, guide et passeur pour ouvrir l'imaginaire des participants et leur donner l'envie de lire et de regarder le monde différemment, étape par étape. Nous pensons que tous ces ingrédients permettent un passage en douceur pour le participant du statut de spectateur à l'état d'acteur-lecteur.

KILLT en famille : Lire et dire le théâtre en famille.

Dispositif créé par le Théâtre du Phare en collaboration avec le Théâtre National de Chaillot, en 2015.

Trois rendez-vous de deux heures de lecture à voix haute et de mise en espace encadrés par un/une comédien(e), pour découvrir, interpréter et jouer des extraits de texte en famille.

Le principe en est simple : un comédien se rend dans une famille pour l'accompagner dans la découverte, la lecture et la mise en espace d'une pièce de théâtre. La famille, quelques jours après, prend plaisir à partager cette lecture avec d'autres familles, amis, voisins, copains... lors d'un moment convivial.

La famille peut être élargie aux grands-parents, aux cousins et aux cousines, l'essentiel étant qu'adultes et enfants lisent ensemble et partagent la découverte de textes de théâtre.

Ceux-ci sont sélectionnés en fonction de la composition des familles.

Les brigades KILLT : Dispositif créé par le Théâtre du Phare en collaboration avec le Théâtre Apostrophe-Scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise, en 2016.

2 parcours sont proposés aux participants :

A demi-mot(s) - trois séances de deux heures : Parcours d'initiation à la lecture pour découvrir comment jouer, redécouvrir, s'approprier le livre de théâtre, les fondamentaux de la mise en voix (respiration, débit, volume, diction, ponctuation) et du jeu (émotion, interprétation, création d'images...). L'intervenant propose plusieurs extraits de différents textes pour une "mise en bouche et en mots" du répertoire contemporain jeunesse.

Toute voix dehors - huit séances de deux heures : Parcours d'approfondissement de la lecture à voix haute. On peaufine, on assure les fondamentaux cités précédemment et le répertoire par la lecture de différents extraits de la bibliographie et de la valise de titres du répertoire jeunesse. On explore la création d'un personnage dans la voix et son développement au cours de la lecture d'une pièce complète. On choisit ensemble un texte que l'on va travailler de différentes manières afin d'aller le lire à d'autres jeunes, élèves, enfants, publics...
<http://www.1erjuinecriturestheatrales.com/>

THÉÂTRE / DU / PHARE

OLIVIER / LETELLIER

8 RUE DES PLATRIÈRES / 75020 PARIS
WWW.THEATREDUPHARE.FR

CHARGÉE
DES ACTIONS CULTURELLES
ET DES PROJETS DE TERRITOIRE

CAMILLE LAOUENAN

T + 33 (0) 6 72 40 17 91
CAMILLE@THEATREDUPHARE.FR

LE THÉÂTRE DU PHARE EST CONVENTIONNÉ PAR LA DRAC ILE-DE-FRANCE
AU TITRE DE COMPAGNIE À RAYONNEMENT NATIONAL ET INTERNATIONAL
ET SOUTENU AU FONCTIONNEMENT PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL-DE-MARNE

Association loi 1901 / siret : 49195396400021
code APE : 9001Z / licence 2-1070036
siège social : 1 rue Félix Faure
94500 Champigny/Marne

CONCEPTION GRAPHIQUE/ILLUSTRATION/MATHIEU DESAILLY
WWW.LEJARDINGRAPHIQUE.COM
LICENCE 454565656-46466